

Avec « Marius », Joël Pommerat pique au cœur



Photo Agathe Pommerat

Metteur en scène phare de la scène française, Joël Pommerat livre une formidable adaptation de la pièce de Pagnol mêlant anciens détenus et comédiens de métier que l'artiste éclaire de son intelligence textuelle et scénique.

« Quand vous serez dehors, on reprendra le spectacle ». C'est la promesse faite il y a cinq ans par Joël Pommerat à Michel Galera, Ange Melenyk et Jean Ruimi, alors détenus à la prison d'Arles où *Marius* a été créé. Depuis 2014, le metteur en scène mène des ateliers dans cette Centrale du Sud de la France et, après une présentation entre les murs, qui est aussi passée par les Baumettes de Marseille, voilà qu'arrivé au bout des peines, *Marius*, inspiré de la fameuse pièce de Marcel Pagnol, commence son voyage en liberté. **Artiste associé à la Scène nationale de la Coursive, Joël Pommerat présente donc à La Rochelle une traversée d'un monument patrimonial de la culture française (et méridionale), dont la célébrité doit beaucoup à sa version cinématographique d'entre-deux-guerres, ainsi, bien sûr, qu'à sa légendaire partie de cartes et ses « Tu me fends le cœur ».** Comme à son habitude, Pommerat y met sa patte, grâce à un travail de réécriture mené à coup d'improvisations et à une direction d'acteurs qui part de la nature de ses interprètes. Comme dans *Amours*, où l'on découvrait déjà Jean Ruimi et Redwane Rajel, le résultat est bluffant. Le théâtre en sort immensément grandi. Dans la prison des Baumettes rénovée, on construit maintenant une structure destinée à recevoir ateliers et représentations.

Hors de question de regarder ce spectacle uniquement comme une création sortie de prison, mais impossible pour autant d'évacuer cette dimension. **Sur scène, on voit des acteurs dont la nature est tout sauf contrefaite, à l'image de leur accent du Sud, des gaillards cassés, empêchés, qui campent des personnages ordinaires aux allures de figures tragiques enfermées en elles-mêmes par le poids de leur passé.** En *Marius*, fils de César tiraillé entre son amour pour Fanny et son désir d'ailleurs, Michel Galera est emmuré dans le silence et ses traumatismes secrets ; César, Jean Ruimi, qui l'aime de cet amour dévorant qu'ont les parents pour leurs enfants, le cantonne, à son corps défendant, dans son sillage. Troisième grande figure de la trilogie pagnolesque, la seule femme, Fanny, interprétée par **Elise Douyère**, navigue entre le féminin sacrificiel du patriarcat ordinaire et la sublimation par le renoncement au moment de laisser partir en mer celui qu'elle aime. Dans cette version de 1h15 du premier des trois épisodes, le pittoresque marseillais cohabite donc avec des personnages à la belle profondeur tragique, ballottés par la Fortune dont Redwane Rajel, [découvert par Olivier Py](#), se fait le messager noir, drôle, droit et inflexible comme le destin.

Enracinée dans la nature de ses interprètes, la théâtralité mise en place par Pommerat trouve donc d'inédits équilibres. **Entre la matière brute de ses comédiens, la direction d'un metteur en scène qui fait parler les corps et les attentes impensées du public, *Marius* donne la preuve, s'il en était besoin, que le théâtre n'est pas qu'un lieu d'artifice, de technique et de virtuosité, mais qu'il s'approfondit, devient d'autant plus émouvant qu'il donne corps et voix aux vécus dont il se nourrit.** Au drame de Pagnol revisité et épuré, ce *Marius* confère une résonance à la fois

contemporaine et intemporelle, où la place des femmes et l'importance accordée à la réussite sociale et financière s'imposent en arrière-plan de la noueuse question des formes, parfois noires, de l'amour. L'humour y affleure sans cesse, par l'intermédiaire de ces vacheries échangées entre amis du quartier, agrémentées de la finesse d'écriture de Pommerat et du passage obligé de la fameuse partie de cartes que le metteur en scène bascule du cœur au pique.

Dans une scénographie de café boulangerie au naturalisme cinématographique – qui nous rappelle le *Saïgon* de Caroline Guiela Nguyen, également engagée dans les ateliers de la Centrale d'Arles avec sa compagnie –, **Pommerat joue très peu de ses habitués noirs concoctés par Eric Soyer, son créateur lumières**, mais installe à la place une histoire en deux épisodes, toute en continuité, toute en simplicité linéaire rythmée par la sonnerie des entrées et sorties du magasin, réaffirmant que son talent est bien celui d'un théâtre autre et bouleversant, à chaque fois renouvelé, parce qu'il s'articule de très près à ceux avec qui il se crée.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Marius

Une création théâtrale de Joël Pommerat librement inspirée de la pièce de Marcel Pagnol, en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen et Jean Ruimi

Avec Damien Baudry, Élise Douyère, Michel Galera, Ange Melenyk, Redwane Rajel, Jean Ruimi, Bernard Traversa, Ludovic Velon

Scénographie et lumières Éric Soyer

Assistants à la mise en scène Lucia Trotta, Guillaume Lambert

Costumes Isabelle Deffin

Création sonore Philippe Perrin, François Leymarie

Direction technique Emmanuel Abate

Direction technique adjointe Thaïs Morel

Construction décors Thomas Ramon -Artom

Accessoires Frédérique Bertrand

Avec l'accompagnement de Jérôme Guimon de l'association Ensuite

Régie générale, plateau Ludovic Velon

Régie son Philippe Perrin, Fanny Schweitzer

Renfort Assistant David Charrier

Régie lumière Jean-Pierre Michel

Régie plateau Ludovic Velon

Production Compagnie Louis Brouillard Coproduction MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; Festival d'Automne à Paris ;

Théâtre de Brétigny-sur-Orge ; Points-Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise ; Printemps des Comédiens.

Soutien L'Agora – Scène nationale de l'Essonne

Ce spectacle n'aurait pas vu le jour sans le soutien logistique, financier et moral de ses partenaires précieux, qui ont permis les restitutions publiques en 2017 au sein de la Maison Centrale d'Arles malgré toutes les difficultés à surmonter : La Maison Centrale d'Arles ; La compagnie Les Hommes Approximatifs ; Le Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création-nouvelles écritures ; La Garance – Scène nationale de Cavillon ; Jean-Michel Grémillet ; Le SPIP 13 ; La Direction

Interrégionale des Services Pénitentiaires PACA ; La Direction et les personnels de la Maison Centrale ; L'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Le Printemps des Comédiens ; La MC93 – Bobigny ; Le CNCDC de Châteaувallon – Scène nationale ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; Le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours ; Le Merlan – Scène nationale de Marseille ; La Criée – Théâtre National de Marseille ; Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin
Ce projet a été rendu possible grâce au soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de la Fondation Ecart Pomaret.

Durée : 1h15

Vu en mars 2024 à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle

MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

du 29 novembre au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris du 12 au 14 décembre

La Ferme du Buisson, Scène nationale, Noisiel, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris les 18 et 19 décembre

Le Zef, Scène nationale de Marseille

du 8 au 12 janvier 2025

Théâtre de l'Union, CDN de Limoges

du 29 au 31 janvier

Le Cratère, Scène nationale d'Alès

les 4 et 5 mars

Comédie de Genève

du 12 au 21 mars

Le Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées

les 2 et 3 avril

Théâtre national de Strasbourg

du 23 avril au 3 mai

Théâtre + Cinéma, Scène nationale Grand Narbonne

les 6 et 7 mai

Le Bateau feu, Scène nationale de Dunkerque

du 20 au 22 mai

L'avant-Seine, Théâtre de Colombes

les 10 et 11 juin